

Nikolaï Kantchev

Une collerette de pierre, de pierre meunière

traduit du bulgare par Denitza Bantcheva

Né en Bulgarie en 1936, Nikolaï Kantchev a fait des études de philologie à l'université de Sofia. Ses premiers poèmes ont paru en 1957. Il a été interdit de publication de 1968 à 1980. À l'heure actuelle, il est l'auteur des livres : *Présence* (1965), *Comme un grain de sénevé* (1968), *Message du piéton* (1980), *Je me fie à la brume* (1981), *Veilleur de nuit de l'aurore* (1983), *La Gueule-de-loup ne mord pas, mais embaume* (1984), *Ondes de probabilité* (1985), *De pair avec tous les instants* (1986), *Ayant le soleil sur le cœur* (1988), *Le Temps distribué à tous* (1989), *Dans la forêt il y a quelqu'un* (1990), *Que même entre les deux yeux on commence à voir* (1991), *Les Empreintes digitales du Yeti* (1992), *Le Bal des Innocents* (1992), *Les Peupliers pour pilotis des habitations lacustres dans le ciel* (1993), *Le Bon Vent emporte mon chapeau* (1993), *Dans le vol de l'oiseau empaillé* (1994), *L'Acacia blanc de Blanche-Église* (1994), *Dans l'espace blanc de l'infini* (1994), *Sous la tente du Grand Sacrificateur* (1995), *Galactisation du vide* (1996), *Childe Harold beaucoup plus tard* (1997), *Le Sourire du Sphynx* (1998), *Le Voyage du Publicain* (2000), *Une collerette de pierre, de pierre meunière* (2003).

À son œuvre de poète, Nikolaï Kantchev a ajouté une œuvre de traducteur. Il a traduit notamment Henri Michaux, Guillevic, Yves Bonnefoy, Michel Deguy, Claude Michel Cluny, Bernard Noël, Claude Esteban, André Velter, Kenneth White, Ezra Pound, William Carlos Williams, e.e.cummings, Czeslav Milosz, Zbigniew Herbert, Adam Zagajewski et Guennadi Aïgui.

En France, sept ouvrages sont publiés : *Comme un grain de sénevé* (1987) et *Anthologie personnelle* (1994), chez Actes Sud, traduits par l'auteur en collaboration avec Marie-Claude et Kenneth White ; *L'Acacia blanc de Blanche-Église* (1997), aux Cahiers Bleus, traduit par Denitza Bantcheva ; *Message du piéton* (2000), aux Cahiers Bleus, traduit par Denitza Bantcheva ; *Observatoire des saisons* (2001), chez l'Âge d'homme, traduit par Denitza Bantcheva ; *Sous la tente du Grand Sacrificateur* (2001), à la Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs, traduit par Denitza Bantcheva ; *Veilleur de nuit de l'aurore*, aux éditions d'écarts, traduit par Denitza Bantcheva.

En 2001, il a été élu membre de l'Académie Mondiale de Poésie.

UNE COLLERETTE DE PIERRE, DE PIERRE MEUNIÈRE

Je ne sais pas où le cygne pond ses œufs,
mais j'écoute bien son chant du cygne.

Tout vient de là-haut et flotte sur l'eau,
sans que personne en atteigne le fond.

Tout comme la douleur visite les corps
seulement pour voir s'ils vont la sentir.

Le fiancé insouciant a offert une bouée
à sa fiancée insouciante, et la regarde nager.

Seul Shakespeare, une pierre meunière autour du cou,
a pu voir Ophélie se noyer vraiment!...

NOÉ EN VIEILLARD QUI COULE DANS LES RUISSEAUX

La tour de l'horloge de la ville
compte sur ses chiffres tous les orages
et à chaque éclair elle redevient
le paratonnerre de tout ce qui vit.

Les fauves féroces sont de bonnes bêtes,
puisque tous les ruisseaux de la forêt
vivent sans souci au fil de l'eau et
en arrivent au déluge sur la place.

Moi, je survivrai de nouveau au déluge.
Que le ciel déverse toute sa peine,
et qu'ensuite il s'illumine de joie
avec son éternel cadran solaire !

DIOGÈNE SE PARLE EN SILENCE

Comme il rayonne, le vin rouge dans le noir,
telle la lumière dans le monde des ténèbres !

Je ne cherche plus personne, et je ne cherche plus
la vérité ailleurs, puisque je suis ici.

Tout le reste se meut dans des sens embrouillés
à en perdre la raison, dans n'importe quel sens...

Dehors le constructeur d'une tour vers le ciel
ne fait jamais que creuser un puits dans la terre.

Moi, je suis dans le tonneau, où je bois tout seul
à même le tonneau, ma lampe en guise de verre !

L'ESPRIT D'HANNIBAL S'INCARNE EN PAROLE

Je suis dans la lumière même au Royaume du Noir,
et j'apparais illuminé à l'aube.

Je dois faire le tour du désert privé d'eau
pour le transformer tout entier en oasis.

Du haut des Alpes partout je jetterai un regard
sans plus jeter mon armée sur une autre.

Toutes les destinées sont les ombres du Destin,
mais au-dessus de tout demeure toujours la lumière.

Je ne souhaite pas que le soleil se transperce
de son premier rayon pour rester sans dernier!...

À FORCE D'ENNUI, LE LUMPEN FAIT L'ORACLE

Aujourd'hui comme toujours, la semaine commence
par le lundi, qui n'est que la suite du dimanche...

Ça ne va pas, rien ne va, allons donc
au théâtre, quitte à le voir brûler.

Le corps se ménage de petites portes ouvertes
à la vie, jusque par les pores de sa peau!

Les pores les plus large ouverts sont les oreilles,
pour entendre l'Empereur jouer sa musique.

Quand il joue, le temps devient incandescent...
Je suis sûr que c'est Néron qui brûle le Reichstag.

MANDELSTAM, QUI VÉCUT À UNE ÉPOQUE ROMAINE

Après mon propos incisif sur son compte,
l'Empereur a dit devant les sénateurs
qu'ainsi j'ai percé mon propre cœur.

Les tambours de la Révolution n'ont pas
la parole, et sous la pluie sans foudres,
ils tambourinent ce qu'ils savent en secret...

Je ne peux pas me résigner en sachant
que l'Empereur a volé le pain commun
et ma vie, et sans vie je vis encore.

Il n'a plus aucun moyen de me retrouver,
en aiguille dans une botte de foin je le percerai
quand il voudra voler même le foin aux chevaux !

LES AVEUX SPONTANÉS DE BARABBAS

Je n'ai jamais tenu aux autres, qui
En hurlant tiennent à moi : Libérez Barabas !
Je dois cependant subir ce que j'ai mérité...

J'ai encore sauvé ma peau, mais couverte de blessures.
Comment les mains de Pilate les laveront-elles à l'eau ?
Je veux revenir vers la source où je ne m'étais pas arrêté.

Là où l'âme de la forêt est vide,
étant restée par ma faute sans gibier.
Je suis celui qui change d'identité.

Je mets une croix sur mon passé, je me signe.
Rien en commun avec la communauté, je vais communiquer
avec la montagne, pour qu'elle soit mon Golgotha !

MONOLOGUE DE IAGO ENDEUILLÉ

Depuis la nuit des temps, je n'ai jamais cru que l'homme
après être tombé dans le péché parviendrait
à s'élever, mais j'y crois secrètement tout de même.

Dans le fabuleux monde blanc de la beauté
on trouve l'amour, mais si l'on est jaloux,
on n'y voit que du noir et l'on devient un Maure.

En démocratie serait-on capable
d'être un démocrate en se promenant vêtu
de pouvoir sur les autres, restés nus ?

Un jour, je prendrai le pouvoir, et je m'en
servirai de linceul pour les morts de jalousie,
et l'État entier sera vêtu de noir.

INTERROGEONS-NOUS SUR LÉONARD

Sa maison était en train de brûler quand
il a vu que tout était vibration...
Où a-t-il pu trouver ensuite des murs
pour abriter ce qui vibrait en lui ?

Puisqu'il a étendu en solitaire
l'amour sans bornes, tout en demeurant
à l'intérieur des frontières d'un État,
jusqu'où s'étend-il au sein de l'infini ?

Si sur la terre il arrivait à voir
des images dans les taches sur les murs,
a-t-il vu des images dans les taches
sur l'aveuglant soleil, une fois en haut ?

RIMBAUD, DE NOUVEAU SUR SON BATEAU IVRE

Je sors pour me rendre à la taverne où
j'ai l'air de rendre visite à des malades mentaux
qui ne demandent jamais qu'on leur offre la liberté.

Après le changement de calendrier qui a voulu
que tous les jours soient des jours de marché aux talents,
les acheteurs de mensonges s'achètent des copieurs...

Si tout va de travers et le monde à l'envers, je laisse
là où je ne mettrai jamais le pied
ceux qui vont pieds nus se chapeauter de chaussures.

Qu'elles leur servent de parapluies, moi, je sais
que la pluie au-dessus de leurs flaques est le poker menteur
de l'eau, alors que l'enjeu majeur, c'est l'océan !...

AUCUN TÉLESCOPE N'A DE CERNES SOUS LES YEUX

Mes écrits faits à la chandelle pâlisent sous la lumière
de l'énorme encrier de la lampe lunaire.

Le ciel entier est plénilune, à tel point que
cette nuit, la terre est plus petite que la lune.

Weimar est la plus petite des villes, qui est serrée
comme un cœur, le cœur serré de l'Europe.

Je le vois, cependant aucun signe de deuil,
aucun télescope n'a de cernes sous les yeux.

Ils ont tous des larmes, qui rayonnent en planètes...
Licht, mehr Licht ! Goethe est en train de mourir.

LE CAUCHEMAR VÉCU PAR FRANZ KAFKA

Blaise Pascal n'avait pas raison quand
il dit de l'homme que c'est un roseau pensant.

Même la tête de l'épingle est sans doute
transpercée par sa pensée pointue.

La guillotine attendait dans la tête
de l'homme l'heure de la lui couper...

Cette nuit, il ne va pas manquer de geler, le fleuve
d'Héraclite transformé en roseau.

Moi, le décapité, je reste dans mon lit
sans oreiller, reposant sur ma tête !

LES POUCHES VIDES, SANS LE MOINDRE SOU

Il fait si vide dans l'âme, comme si j'étais
un enfant penché sur son propre berceau.

Personne ne saurait me voir, je me meus
à la dérobée, ayant offert mes richesses aux voleurs.

Et finalement je ressemble à tous
les employés de banque désargentés le dimanche.

Les affamés à la table vide attendent le pain
qui est peut-être encore de la pâte dans le pétrin.

Le croyant prête foi même à l'incroyant.
Les rations de Marx sont pour moi les hosties de Dieu.

VISION DE FREUD DANS LA FORÊT VIENNOISE

C'est un temps semblable à l'ancien temps biblique
qui se retrouve toujours au présent
dans l'espace pas toujours paisible.

Aux yeux de l'homme qui va au rendez-vous
le sentier serpentin par ses détours
ne peut aller que droit au cœur de la femme.

Et le monde, unifié, n'a plus
l'air, selon la force ou la faiblesse,
d'être divisé en petits et grands.

Près du père géant, l'enfant regarde
la jeune pousse qui avec sa fronde verte
passe son après-midi à lancer l'ombre vers l'arbre...

RENCONTRE VIVANTE DE POÈTES IMMORTELS

Par ce mois chaud de prunes tombantes
les ivrognes regardent par-dessus la clôture
le fossé au beau milieu du verger, devenu
une cuve à distiller l'eau-de-vie de prune.

Les gendarmes prennent des mesures extrêmes
et très alarmés, les nids des guêpes
se plantent sur leurs dards, pour devenir
des maisons sur pilotis au large de l'alcool.

Et le poète qui a trop bu en attendant de cuver
s'est évaporé de ce monde dans l'herbe
pour y retourner à l'heure de la rosée et
pour boire du thé tang avec Li Po vivant !

JE VOIS QU'IL ÉTAIT UNE FOIS VRAIMENT DES PRINCESSES

Les rues marchent avec leurs jambes autour de moi,
et l'on échange des regards en paroles muettes,
car malheureusement ou à notre joie
nous sommes contemporains sans être du même âge.

Ensuite, assises dans tous les cafés de la ville,
elles sont jeunes et vertes comme du thé sans sucre,
et leurs propos sont si doux... En les écoutant
je vois qu'il était une fois vraiment des princesses.

Et si la petite mouche de l'antiquité, qui
s'est posée maintes fois sur le nez de Cléopâtre
n'a plus moyen de se poser sur leurs petits nez,
quel chatouillement les fait rire à ce point ?...

EN FUMÉE SANS PÉCHÉ LE FUMEUR S'EN VA

Toute sa vie il a fumé, et il a fumé toutes
ses passions jusqu'à la dernière cigarette,
il se fiche maintenant de tout ce qui le concerne.

Il a demandé qu'on allume la lumière
à la lumière elle-même : de son vivant
il allumait sa cigarette à même le soleil.

Il n'a jamais vécu plus dignement
et le cierge brûle au-dessus de ses lèvres, comme
s'il mourait avec une cigarette allumée.

François Villon aurait mieux fait de dire
combien sur la balance de la potence pèse
non pas le cul, mais l'âme qui s'en va...